

En se promenant sur la pointe des pneus...

Autor(en): **Peitrequin, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

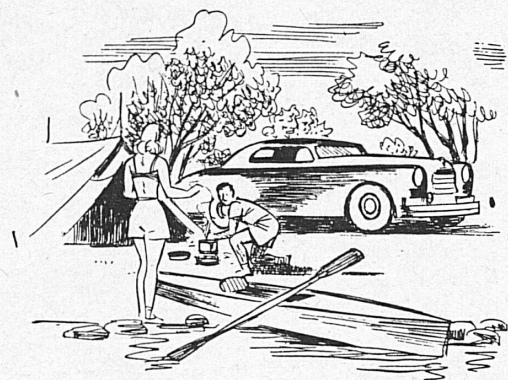
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EN SE PROMENANT SUR LA POINTE DES PNEUS...

— Même les drôles de pistolets ont besoin d'une détente! disait mon sergent-armurier! C'est pourquoi, à notre époque, tout le monde, ou presque, prend des vacances. Ça permet de se changer les idées, surtout quand on n'en a pas!

On se met en route comme on veut, suivant ses goûts et ses moyens, et l'on va voir ailleurs. La vieille comédie, dure, mélancolique ou charmante, qu'on joue à deux dès le début de la vie conjugale, a besoin parfois de décors nouveaux. Elle en paraît rajeunie. Les acteurs aussi. C'est toujours ça de gagné!



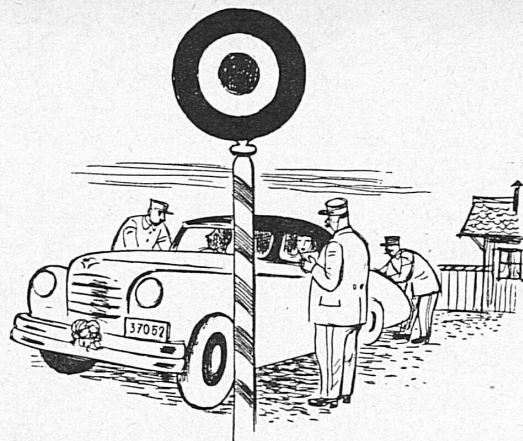
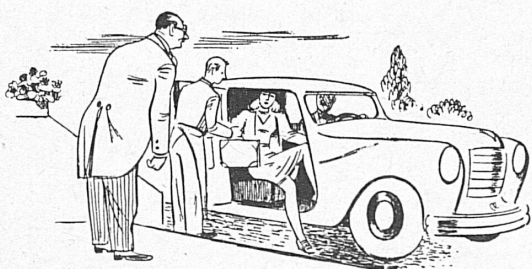
On peut partir à pied, à bicyclette, en chemin de fer ou en automobile. A pied, ça va tout de même bien lentement, même si les auberges sont espacées. Et c'est éreintant. Il y a un âge pour tout. La bécane, je la réserve pour la Hollande, où les montagnes ne dépassent pas les cent cinquante mètres d'altitude, en mettant les choses au pire. Quand on est toute l'année moralement sur la sellette, on préfère, en vacances, un siège matériellement plus confortable...

Le chemin de fer a du bon. Mais il vous soumet fatalement à la tyrannie des horaires.

Tandis que la bagnole, la petite bagnole des familles, où l'on emporte tout avec soi, femme, enfants, bagages, quelle augmentation de liberté cela représente!...

Et c'est ça, avant tout, le charme des vacances: le sentiment, enfin, d'être à peu près libre, libre de partir et d'arriver quand on veut, où l'on veut, en se baladant au hasard des chemins et des routes, en s'arrêtant selon sa fantaisie pour admirer un coucher de soleil du haut d'un col, un lever de lune sur un lac, ou pour pique-niquer à l'orée d'un bois.

Il ne faut pas rouler pour entasser des kilomètres. L'esprit de performance est l'ennemi du tourisme intelligent et sensible. Il convient de se laisser philosophiquement «gratter» par les gens pressés, ou qui croient l'être...

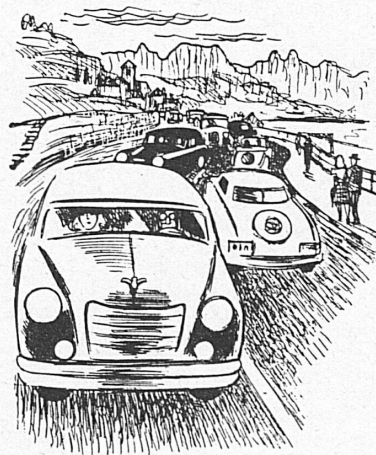


On va, tranquillement, la toiture si possible découverte, respirant au passage les parfums de l'été, savourant d'un coup d'œil la courbe gracieuse d'un oiseau lâché dans l'azur, où le regard séduit par les blancs châteaux de nuages que la chaleur fait monter à l'horizon.

Vers midi, au moment où l'appétit se précise, on s'arrête dans un bourg écrasé de beau temps, on s'empare de radis bien denses, d'un saucisson dodu, d'olives, de fruits, enfin de ce qui, sur-le-champ, vous met l'eau à la bouche.

Après quoi l'on s'enfuit dans le paysage, cherchant, à petite vitesse, le coin rêvé, où l'on sera bien pour manger posément et pour faire la sieste.

On se moque volontiers des touristes qui retiennent davantage les menus des repas que les noms des montagnes, des cités ou des lacs. Injustice! Parce que, durant toute l'année laborieuse, on est obligé, en général, de manger vite et de manger pour se nourrir. Or manger bien est une des grandes choses de la vie. C'est le seul plaisir qui ne laisse pas trace de remords, à moins d'exagérations dont l'estomac se plaint.



Dessins de Marcel Vidoudez.

Par conséquent, il est tout à fait normal, naturel et justifié qu'en vacances les humains accordent une attention singulière aux repas qu'ils dégustent et dont la digestion paisible les prédisposera à toutes sortes de grâces d'esprit.

... On décide de repartir? L'auto est là, obéissante et douillette. Quelques gestes familiers, et la voilà filant de nouveau souplement vers une nouvelle étape, vers un nouveau rivage. On en est seul maître. Pour coucher, on s'arrêtera selon l'humeur du temps, ou selon son humeur à soi. Parce qu'au détour d'un chemin, environné de verdure, un hôtel vous aura plu, parce qu'on en a assez de rouler, parce que tel est notre bon plaisir... Parce qu'on est libre!...

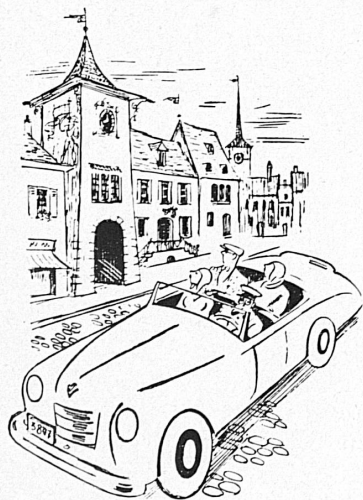
Vous me direz?

— Et les crevaisons? Et les pannes?

Oui, ça existe. Mais de nos jours, une crevaison, c'est une petite contrariété de quinze minutes... Une panne, c'est très rare et les garagistes ne sont jamais éloignés! Il y a le téléphone, les automobilistes complaisants... En outre, il faut laisser à l'aventure son petit coefficient!...

Avec l'auto, on est maître de son sort sur ressorts! On répond individuellement à l'appel de la route. Sous le soleil ou les étoiles, dans la pluie ou le vent, on peut aller où l'on veut, comme on veut, quand on veut...

Jean Peitrequin.



A droite: La plage de Villeneuve avec, au fond, le château de Chillon. — Rechts: Im Strandbad von Villeneuve. Photo: Pilet.



DAS OLYMPIA DER SEGELFLIEGER



Internationaler Segelflug-Wettbewerb 1948

Vom 19. bis 31. Juli 1948 findet auf dem Flugplatz Oberengadin-Samedan die erste und einzige Segelflugkonkurrenz statt, welche unter den Auspizien der Fédération aéronautique internationale (FAI) steht. Da sich nicht weniger als neun Länder mit insgesamt 36 Piloten — der Elite des Segelfluges — gemeldet haben, wird es zugleich der größte in dieser Disziplin jemals durchgeführte internationale Wettbewerb sein. Angemeldet sind Equipen aus folgenden Ländern: Ägypten, England, Finnland, Frankreich, Polen, Spanien, Schweden, der Tschechoslowakei und der Schweiz. Es sind folgende Konkurrenzen ausgeschrieben: Höhenflüge, Zielflüge, Zielflüge mit Rückkehr zum Startort, kombiniert mit Höhenwertung, 100-km-Zielflugrennen, 100-km-Dreiecksrennen und alpine Rundflüge, kombiniert mit Zeitwertung. Die einzelnen Phasen des Wettbewerbs, der einen äußerst spannenden Verlauf zu nehmen verspricht, können besonders gut von der Höhenterrasse des Muottas Muraigl verfolgt werden. Veranstalter des Wettbewerbs ist der Aero-Club der Schweiz.

Segelflieger im Oberengadin. — Planeurs dans la Haute-Engadine. Photo: Schmidhauser.